

D. Qui conduit les études qu'on me fait faire ainsi ?

R. L'Esprit Swedenborg.

D. Il les conduit bien lentement, vu qu'il m'avait été prédit que j'entrerais dans un état à peu près semblable au sien, état dans lequel je pourrais le voir.

R. Il faut des années de préparation pour entrer dans un tel état, afin de ne pas rendre l'homme fou. Votre grande sensibilité impose des conditions qu'on ne peut éviter de remplir. Ne croyez pas que vous pourriez impunément converser à votre volonté avec des Esprits, sans danger pour votre raison et votre santé. Soyez patient et confiant.

A la fin de cette séance, Ravet dit voir un rayon lumineux sortir du ciel et venant sur la terre. Un enfant lui apparaît à l'extrémité de ce rayon, et fait quelques efforts pour ne point atteindre la terre, où, malgré lui, il est précipité, comme dans une vaste sphère de ténèbres.

D. Quel est cet enfant ?

R. C'est un petit garçon.

D. Quel âge a-t-il ?

R. Environ trois ans.

D. Que vient-il vous annoncer ?

R. Mon guide me dit que c'est un tableau qu'il me montre pour me faire comprendre l'entrée de l'âme sur la terre. « Je ne peux, me dit-il, te représenter une âme que sous sa vraie forme. Celle

de l'enfance et de l'innocence lui convient mieux que toute autre ; voilà pourquoi je te l'ai représentée sous cette forme. L'hésitation que tu as dû remarquer dans cet enfant a été produite par la vue des ténèbres vers lesquelles il était lancé. Sortant d'une lumière aussi belle et aussi inappréciable pour toi, pour entrer dans les ténèbres de votre existence, il s'est senti pris d'un sentiment de désespoir que tu as dû avoir remarqué dans le jeu de sa physionomie et dans ses gestes. »

Ravet fut tellement ému par la vue de ce tableau, ainsi que par l'explication qui lui en fut donnée, qu'il ne put continuer à rester dans cet état. Je fus obligé de le réveiller.

22 AOUT.

LES AFFECTIONS SEULES UNISSENT LES GUIDES AUX HOMMES DE LA TERRE. — UTILITÉ DES PREMIERS POUR LES DERNIERS. — LEUR PUISSANCE ET LEUR DÉPENDANCE. — TOUS LES HOMMES DOIVENT ÊTRE GUIDES D'HOMMES TERRESTRES. — OBS.

D. L'enfant que vous avez vu hier faire son entrée sur la terre était-il assisté de son guide ?

R. Non, vu qu'aucun guide n'a le droit de l'incarnation, et que l'acte de venir sur la terre est l'acte d'incarner. C'est un tableau allégorique de cet acte qu'on m'a montré dans cet enfant.

D. A quel âge reçoit-on les soins de son guide?

R. Dès le berceau.

D. Le vôtre vous a-t-il conduit dès le berceau?

R. Non, vu qu'il me savait aimé et bien conduit par ma mère; mais aussitôt que j'ai eu besoin de lui, il ne m'a pas quitté.

D. Les hommes, en général, ont-ils un guide?

R. Personne n'en est privé.

D. Dans le cours de l'existence terrestre, plusieurs guides ou un seul se succèdent-ils dans les fonctions de nous guider selon nos affections?

R. On n'en a qu'un seul du berceau au tombeau.

D. Comment vient ce guide auprès de nous?

R. C'est par un effet de sympathie.

D. Qui conduit cette sympathie?

R. L'harmonie de la création.

D. Ce n'est donc ni Dieu ni quelques sociétés spirituelles?

R. Il existe une loi à laquelle tous les hommes sont soumis, qui est d'être chacun à son tour guide d'un frère, selon le besoin de se purifier.

D. Qui dirige ces guides vers les hommes de la terre?

R. La sympathie, *je vous le répète*, qu'ils ont pour eux et les sociétés auxquelles ils appartiennent.

D. Ces guides sont-ils reliés ou dépendants de cercles supérieurs, que les chrétiens et les cabalistes

nomment GABRIEL, RAPHAEL, EZETHIEL, MICHAEL?

R. Ces noms existent comme *dénomination* plutôt que comme individualité. Les Esprits ne portent pas de nom, mais on dit d'eux : c'est un GABRIEL, un RAPHAEL, etc.

D. Qui forme ces dénominations?

R. Des quantités innombrables de sociétés d'Esprits.

D. Pourquoi tant de sociétés existent-elles aux cieux?

R. Elles sont toutes des moyens particuliers d'épuration d'études et de savoir. Les plus élevées, non en savoir, en nombre ni en réputation, mais en amour pour Dieu, son œuvre et leurs frères, sont celles qui dominent par ce même sentiment d'amour sur les autres, afin de le leur communiquer et de leur faire perdre celui qu'elles ont d'elles-mêmes, de leur savoir et de leur prétendue puissance; car sachez bien que le véritable savoir, dans notre état, n'est pas de connaître et de bien parler, c'est de BIEN VOIR et de BIEN SENTIR. Sentir et voir font toute notre instruction et notre puissance. Nous voyons les choses dans les deux extrêmes de leur manifestation, et nous sentons instantanément le bon et le mauvais de ces choses. Que ferions-nous entre nous *et auprès de vous*, si nous étions obligés de nous servir de la parole pour nous éclairer sur les vérités de l'œuvre de Dieu?... si nous étions obligés de traîner avec

nous *cette lente* et incomplète démonstration de la parole?... Que faites-vous vous-même en enseignant, pendant des temps très-longs, une seule étude, qui finit fort souvent par ne pas être comprise auprès de nous, *lorsque cela nous est permis*, ou par un seul rayon de la lumière qui nous éclaire et de l'amour qui nous embrase, nous changeons instantanément l'état des Esprits, comme celui des hommes, en un état contraire, sans que vous puissiez apprécier comment cela se fait... Vous êtes alors à notre égard de véritables marionnettes, que nous faisons avancer ou reculer à notre volonté, selon *toutefois* vos affections et les nôtres. Les sociétés spirituelles se relient alors toutes ensemble pour la satisfaction de ces mêmes affections. Par le fait du besoin d'épuration qu'éprouvent les Esprits, besoin dont je viens de te parler, lorsque tu seras spiritualisé, ma tâche sera terminée envers toi; j'en commencerai une autre alors, en guidant à son tour un Esprit qui me sera inférieur. Je suis moi-même guidé par un Esprit supérieur. Lorsque nous rentrons dans les cercles auxquels nous appartenons, l'on ne nous y admet que sur le *vu* et le *su* de notre conduite et de notre progrès. Nous occupons alors les derniers rangs de cette société, jusqu'à ce que nos études se complètent. C'est l'infini en savoir, en progression et en amour. N'allez pas croire, hommes de la terre, que cette purification est l'œuvre d'un moment : c'est celle du temps.

D. Vous nous avez dit que vous étiez commis à la conduite des hommes dès leur âge le plus tendre; cependant beaucoup de lucides disent avoir pour guides des parents ou des amis spiritualisés depuis fort peu de temps, comparativement à l'âge de ces lucides; comment cela se peut-il, si l'on ne change pas de guides, tel vous le dites?

R. Ces parents ou ces amis ne sont pas des guides, mais bien des êtres qui s'adjoignent au guide, par l'affection qu'ils ressentent pour les personnes desquelles vous parlez. Ces êtres continuent à votre égard, dans l'état spirituel, ce qu'ils faisaient dès étant sur la terre; mais soyez assuré que l'homme ne change pas de guide.

D. Lorsqu'il arrive à une âme honnête jusqu'à alors de devenir criminelle, que fait son guide pendant ce temps-là, et pourquoi ne la préserve-t-il pas de changer ainsi?

R. Le guide a fait tous ses efforts pour éviter ce changement de conduite; mais il n'a pas été écouté, il n'a même pas été demandé. On lui a fermé toutes les entrées possibles, en ayant laissé pénétrer dans l'intérieur de cet homme les Esprits de désordre qui l'ont perdu et le conduisent maintenant. Le guide n'y peut plus rien, il attend une occasion quelconque de repentir, d'attendrissement ou de dégoût pour faire entendre à nouveau ses bons conseils; mais ne croyez pas que sa tâche est facile, il y a là une volonté qu'il doit respecter; puis des groupes d'Esprits de désordre qu'il ne peut

toujours vaincre, malgré la puissance qui lui est donnée. Jugez-en par vous-même. Si vous étiez lié ainsi matériellement avec des groupes d'hommes à sales passions qui ne vous quitteraient pas d'un seul instant, qu'un ami voulût vous tirer de leurs griffes, et que vous refusassiez ou ne demandassiez pas le secours de cet ami, vous sentez bien que cet ami ne pourrait faire ce que vous ne voudriez pas faire vous-même. Voilà notre position vis à vis des hommes de la terre, pouvant tout pour eux lorsqu'ils le veulent, et ne pouvant rien lorsqu'ils ne le veulent pas.

D. Il y a donc également des mauvais guides auprès des hommes de la terre ?

R. Il n'y a qu'une espèce de guides digne de ce nom ; les autres sont des Esprits encore dans l'amour des vices de la terre, qui s'insinuent chez l'homme pour l'entraîner dans leur affection. C'est eux qu'on nomme MAUVAIS GÉNIES, génies du mal, génies infernaux. Ces noms représentent simplement des groupes d'esprits qui affectionnent le trouble au lieu d'affectionner l'harmonie... Ils ont leur utilité, quoiqu'on maudisse leurs actions ; seulement si l'ordre exige le désordre pour être compris, il n'exige pas telle ou telle manifestation d'actions. Vous ne pouvez comprendre ces choses.

D. Que pense le guide de l'homme à la vue des actions et des peines de ce dernier ?

R. Il pense ce que vous penseriez vous-même si vous étiez assis sur le haut d'un escalier rapide, en

voyant monter avec peine un frère chargé au-dessus de ses forces, vous vous diriez : « Je me souviens du mal que j'ai eu aussi à monter cet escalier avec une pareille charge ! Je sais comme la fatigue m'a pris à la troisième marche, la lassitude à la sixième, le désespoir à la neuvième, l'angoisse à la douzième, enfin combien j'ai été heureux de franchir la dernière ! » Voilà ce que souffre ce pauvre frère ; mais aussi voilà ce qui l'attend. La récompense est bien au-dessus de la douleur qu'elle a causée pour l'acquiescer.

D. De cette manière, je ne vois pas que le bonheur nous attende de suite à la sortie de notre état terrestre.

R. Il vous attend comme le repos attend cet homme au haut de l'escalier qu'il gravit avec tant de peine.

D. Je comprends ; mais si après cet escalier il y a tous ceux desquels vous nous parlez, escaliers qui relient ainsi de degrés en degrés tous les Esprits entre eux, la fatigue sera longue !... Il est vrai que je ne souffrirai plus pour mon propre compte ; mais si j'ai beaucoup d'amour pour ceux dont je serai le guide, et que je les voie, comme je me vois moi-même, si chargé de chaînes de toutes espèces, il est naturel d'admettre que je souffrirai de leur douleur.

R. Vous ne ferez que de faire pour les autres ce qu'on aura fait pour vous ; mais ne croyez pas que cette douleur ternisse ou paralyse votre exis-

tence, elle n'est que le fait d'un jeu de pensées, qu'une sensation assez semblable à celle qu'éprouve un bon père de famille qui voit pleurer et se lamenter son enfant pour la moindre chose. Ce père console et fortifie son enfant par quelques paroles affectueuses ou par quelques caresses. Il rit plus souvent qu'il s'attendrit des douleurs imaginaires de son enfant. Il n'en est pas ainsi dans les cas les plus graves, son intérêt devient plus vif, et souvent une larme sympathique s'unit à celles de cet enfant. Celles que le guide répand sur vos malheurs produisent sur son âme l'effet d'une douce chaleur dans laquelle elle se baigne, éprouvant une sensation de triste mélancolie. Le guide est plus souvent rassuré sur votre sort que vous ne l'êtes vous-même, vu qu'il sait que le sujet de votre douleur doit vous offrir un résultat plus satisfaisant que vous n'osez l'espérer.

D. De cette manière, les guides des hommes de la terre sont tous alliés à quelque société dont les études concourent au savoir universel ?

R. Oui, c'est pourquoi vous voyez se manifester sur la terre de semblables ordres d'études influés et conduits par ces sociétés. Voilà comment l'homme passe de l'état d'ignorance et d'aveuglement à l'état de savoir et de lumière ; comment il progresse dans les sciences et dans tout ce qui a rapport à la satisfaction de ses besoins.

D. Le guide de mon magnétiseur est-il également un Gabriel ?

R. Ravet ne sait comment me traduire la réponse de son guide ; il finit par me dire que je n'ai pas de guide spécial comme lui, vu que je suis ce que les Esprits nomment un *préparateur* ; que j'agis au nom d'une société ; par conséquent, que c'est toute cette société qui me conduit et m'inspire..... Beaucoup de choses consolantes me sont révélées et affirmées par ce guide ; je les passe sous silence, je n'ai cru devoir mentionner que le nom de *préparateur*, nom qui m'a autant surpris qu'il est très-applicable aux études spirituelles dont je suis un promoteur dans notre siècle.

Obs. Les réponses de Ravet, ou, pour mieux dire, les réponses de son guide ont été très-claires et très-abondantes dans cette séance, comme on vient de le voir. M. Lecocq, horloger de la marine, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois dans mes ouvrages, assistait à cette soirée comme aux précédentes ; ce bon ami en marqua, ainsi que moi-même, toute sa gratitude à Ravet... Ce lucide continue de se souvenir à son réveil ; mais comme c'est un tout autre être, dans un tout autre état, il n'y pense plus quelques heures après. Cela est heureux pour lui, car, lorsqu'à son réveil il est encore sous l'impression de ce qu'il a vu et entendu, il déteste notre existence, il semble être en proie à un grand découragement, en pensant qu'il lui faut retourner à son établi achever de subir ce qu'il conseille si bien aux autres de supporter avec courage. Je me réjouis de la haute

lucidité de son guide, qui, à chaque occasion, ne manque pas de toucher avec beaucoup d'adresse aux questions du libre et non libre arbitre, de l'esclavage des êtres et de leur liberté, de l'utilité de l'un et de la nécessité de l'autre. C'est un penseur très-élevé, par rapport à notre manière de juger les choses. Ce genre me convient d'autant mieux qu'il respecte la liberté d'étudier qui m'a toujours souri. Je sens que je ne pourrais être dépendant d'un ordre de pensées qui rapporterait tout à la même question ou qui mettrait l'éteignoir sur la lumière, au moment où mes yeux ont besoin de l'admirer. Me dire qu'on ne peut répondre à mes questions, je l'admets; mais me dire que je ne dois pas les faire, je ne l'admets pas. Il est très-vrai que le guide de Ravet m'a démontré aujourd'hui que l'homme ardent à connaître subit les conséquences de cette ardeur, en moissonnant d'avance le bien comme le mal de ces études; mais j'avais à lui répondre, si je prépare comme vous le dites, il me faut des matériaux neufs. Les assises que je fais doivent être visitées en tous les sens, afin d'être assuré de la solidité du monument. Enfin, en dernier lieu, je suis la machine que font mouvoir, comme vous le dites encore, des forces supérieures qui sont inconnues aux hommes. Je dois ajouter que les arguments du guide de Ravet semblent nous être adressés, afin que nous ne nous impressions pas de juger les actions humaines avec trop de laisser-aller, vu que nous n'en pou-

vons apprécier ni l'utilité, ni l'inutilité; tels sont continuellement ses conseils.

D'après l'ensemble des révélations de cette séance, nous devons conclure que les guides des hommes de la terre ne sont commis à cet effet qu'à titre de conseillers; qu'ils ne peuvent rien sur les actions humaines qui sont du ressort de la liberté de l'homme, et qu'ils peuvent encore moins paralyser ces actions, lorsque les hommes qu'ils conseillent *spirituellement* sont, ou sourds à leur voix, ou s'entêtent à ne pas vouloir recevoir ces conseils. Ce fait ne nous semble pas plus surprenant que celui que nous remarquons parmi nous, soit dans la famille ou en tout cercle intime ou étendu d'amis. Ce n'est pas tout ce que dit à sa fille la bienveillante mère, sur l'avenir que cette dernière entrevoit pour la première, si celle-ci s'unit à l'homme du choix de son amour et non du choix de son bonheur, qui peut détourner ce caprice momentané des sens et non le besoin raisonné du cœur. Ce n'est pas tout ce que peut dire à son fils le prévoyant père de famille sur la conduite déréglée du premier, ainsi que sur les suites fâcheuses qu'elle lui suscitera, s'il ne marche pas dans une meilleure voie, qui empêchera ce jeune irréfléchi de rire en lui-même des justes appréhensions de son père et de jouer à pile ou face un avenir qu'il eût pu, sinon diriger entièrement, mais modifier à coup sûr, en modifiant les points de départ de ses passions. Ce n'est pas tout ce que

peuvent dire de raisonnable et de prudent des amis aptes à prononcer dans une question quelconque, soit commerciale, politique ou scientifique, qui persuadera l'enthousiaste qui ne voit que le but qu'il a rêvé, but qu'il a placé selon son faux jugement au bout de son entreprise; qui le dissuadera, dis-je, que c'est une déception complète qui l'attend. Non, il y a chez l'homme en général abus du *peu de liberté* qu'il doit posséder, pour être LUI et responsable de quelque chose devant l'œuvre divine; l'homme rapporte trop tout à lui, veut trop être centre et moteur des actions de ses frères et non être mu par le mouvement général qui se communique à tous, de par tous.

Nous remarquons quelques petites divergences entre certaines révélations du guide de Ravet et celles du guide de Binet (voir le tome I^{er} des *Arcanes*), ainsi que celles de Swedenborg (voir le tome III^e également dudit ouvrage), tant sur l'incarnation des âmes que sur les attributions des guides des hommes de la terre. Nous pensons que ces révélations, comme nous l'avons déjà dit, ne sont pas exemptes de contrôle et qu'elles sont le fruit de l'élévation des guides mêmes qui les font. Nous serions trop heureux de n'avoir à écrire et apprécier que des vérités mathématiques. Ce rôle n'appartient qu'à Dieu même. Estimons-nous très-heureux de n'y pas rencontrer plus de contresens et d'espérer, à force de témoignages, pouvoir asseoir notre jugement sur elles, avec beaucoup

plus de sécurité, que sur toutes celles contenues dans les livres de toutes les communions religieuses, où l'observation et la réfutation les plus simples ne sont pas permises. Étudions sans passion, si nous voulons arriver plus sûrement à la vérité.

25 AOUT.

LA FEMME NE REMPLIT LES FONCTIONS DE GUIDE QUE COMME ÉTANT LE COMPLÉMENT DE L'HOMME DONT ELLE EST SORTIE.—RAPPORT DE CES DEUX ÊTRES AU MONDE SPIRITUEL.—ÉDUCATION DES ENFANTS APRÈS LEUR SPIRITUALISATION. — LES ANIMAUX N'ONT PAS DE GUIDES. — LA TERRE N'A QUE DES GUIDES ET N'A PAS D'ÂME SPÉCIALE. — TABLEAUX ALLÉGORIQUES VUS PAR RAVET.— OBS.

D. J'ai oublié de vous demander hier si, dans cette seule espèce de guides commis à la surveillance des hommes de la terre, la femme remplissait ce rôle de moitié avec l'homme-Esprit?

R. L'homme est pour tout dans cette mission; la femme n'y est que pour les sensations qu'elle partage avec l'homme-Esprit.

D. Je vous demande si la femme spiritualisée est appelée à guider ses sœurs, comme l'homme spiritualisé est appelé à guider ses frères?

R. Non, la femme n'est point appelé à cette fonction.